



SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS
SCHWEIZERISCHE AUTORENGESELLSCHAFT
SOCIETÀ SVIZZERA DEGLI AUTORI



© CAROLE PARODI

«C'est un système où les auteurs sont solidaires,
un système respectueux de la diversité culturelle.» p. 4

«Es ist ein System, in dem die Autoren solidarisch sind
und das die kulturelle Vielfalt respektiert.» s. 6

BULLETIN N° 92, PRINTEMPS / FRÜHLING 2009

papier

FONDS CULTUREL KULTURFONDS

- 4 L'action culturelle de la SSA
- 6 Die kulturelle Tätigkeit der SSA

SCÈNE BÜHNE

- 8 *Loïn du bal* de Valérie Poirier créé au Poche
- 10 Uraufführung *Loïn du bal* von Valérie Poirier im Théâtre Le Poche

REGARDS CROISÉS BLICKWECHSEL

- 14 René Zahnd hat sich *Citadelle humanitaire* von Frédéric Gonseth angesehen
- 14 René Zahnd a vu *Citadelle humanitaire* de Frédéric Gonseth

AUDIOVISUEL AUDIOVISION

- 16 Annoncez-nous vos diffusions 2008
- 16 Droits d'émission SSR

- 16 Ausstrahlung Ihrer Werke im Jahr 2008
- 16 Senderechte SRG

ET SI...? UND WENN...?

- 18 *Ein Bildschirm zum Rubbeln* von Dominique de Rivaz
- 19 *Un écran à gratter* de Dominique de Rivaz



«Wir sind keine lahmen Enten...» «Und lassen uns auch nicht verbraten!...»

ILLUSTRATION EN COUVERTURE TITELBILD

TEXTES-EN-SCENES 2008 en lectures publiques le 24 janvier 2009 à l'Arsenic:

François Florey, Jacques Michel, Céline Gormaghtigh dans *Le Quatre Mains* d'Isabelle Sbrissa. Mise en lecture de Frédéric Pollier.

TEXTES-EN-SCENES 2008, Lesung vom 24. Januar 2009 im Arsenic:

François Florey, Jacques Michel, Céline Gormaghtigh in *Le Quatre Mains* von Isabelle Sbrissa. Szenische Einrichtung der Lesung: Frédéric Pollier

les auteurs ne sont pas des canards boiteux

Il en est de la concurrence un peu comme de la grippe aviaire: tant qu'un volatile infecté n'est pas tombé raide mort devant notre porte, nous faisons fi de l'épidémie. Pour la concurrence, ce sont, inlassablement magnifiés, ses bienfaits sur notre budget, sur l'harmonie de notre vie sociale et professionnelle et sur notre bonheur que nous avons peine à cerner. Et puis il est vrai que cette sacro-sainte concurrence, avec sa merveilleuse dynamique pour booster les marchés économiques et financiers, ne semble pas avoir eu les effets escomptés par les experts patentés au cours de l'année écoulée (enfin pas pour tous!).

A part ça, dans les milieux culturels, le terme «concurrent» est plus à entendre selon son acception vieillie: «qui participe à une action commune». Parce que si les créateurs peuvent ne pas être tendres les uns vis-à-vis des autres, ils ne cherchent en général pas trop à imiter mais bien à inventer. Et ils sont, la plupart du temps, conscients que, sans esprit de solidarité, leur fragile univers parallèle risque beaucoup sous les coups de boutoir du «monde réel» qui les considère volontiers comme superflus.

Tout cela pour insister encore sur la gravité d'une information que vous avez déjà lue dans l'édito de *Papier* N°90 et qui vous était aussi commentée en page 15 du N°91: la décision récente de la Commission européenne d'obliger les sociétés de gestion de droits (pour l'instant de musique) de s'ouvrir à la concurrence sur leurs territoires, en bafouant leurs contrats de réciprocité, est une attaque directe contre les auteurs et la diversité culturelle.

La forme coopérative de beaucoup de sociétés de gestion et les fondements solidaires de leurs statuts risquent ainsi de perdre leur sens, ce qui sera surtout dommageable pour les petites sociétés et dans les environnements culturels minoritaires. Et aussi, avec des revenus moindres, leurs fonds culturels seront à la peine. C'est d'autant plus regrettable que ces fonds expriment fortement l'esprit de solidarité des auteurs: ils acceptent statutairement des prélèvements sur leurs droits pour les voir redistribués au profit d'actions de renouveau et de développement de la création contemporaine (*lire pages suivantes*).

S'il est un lieu commun que sans économie saine une nation court à sa perte, cela devrait en être un aussi qu'en menaçant sa culture et ses créateurs, celle-ci perd son identité et son âme.

Claude Champion,
Président de la SSA

die Autoren sind keine lahmen Enten

Mit der Konkurrenz ist's ein bisschen wie mit der Vogelgrippe: Solange das Federvieh nicht tot vor unserer Tür liegt, kümmern wir uns keinen Deut um die Epidemie. Was die Konkurrenz betrifft, sind es ihre unablässig gepriesenen Wohltaten für unser Budget und für unser harmonisches Gesellschafts- und Berufsleben, für unser Glück, die für uns kaum greifbar sind. Und schliesslich ist es auch wahr, dass diese sakrosankte, heilsame Konkurrenz mit ihrer mitreissenden Dynamik, um die Wirtschafts- und Finanzmärkte boomen zu lassen, letztlich die von den Spezialisten erwarteten Effekte im letzten Jahr nicht erbracht hat (oder zumindest nicht für alle!).

Abgesehen davon ist der Begriff «Konkurrent» in kulturellen Kreisen eher in seiner veralteten Bedeutung zu verstehen: «wer an einer gemeinsamen Aktion teilnimmt». Denn obwohl kreative Menschen nicht immer nett zueinander sind, versuchen sie sich im allgemeinen nicht allzu sehr nachzuahmen, sondern Eigenes zu erfinden. Und sie sind sich meist bewusst, dass ihre nicht sehr stabile Parallelwelt ohne den Geist der Solidarität von den Ausfälligkeiten der «realen Welt» einiges zu befürchten hat, betrachtet diese sie doch nur allzugern als überflüssig.

All das Gesagte nur, um nochmals auf die gravierende Information zurückzukommen, die wir Ihnen im Editorial von *Papier* Nr. 90 mitteilten und über die wir Sie auch im Kommentar auf Seite 15 von Ausgabe Nr. 91 informierten. Es handelt sich um die kürzliche Entscheidung der Europäischen Kommission, die Urheberrechtsgesellschaften (bisher erst für Musik) müssten sich der Konkurrenz auf ihrem Gebiet öffnen. Angesichts der so demonstrierten Missachtung der Gegenseitigkeitsverträge ist dies als Frontalangriff auf die Urheber und die kulturelle Vielfalt zu werten.

Die genossenschaftliche Organisation zahlreicher Urheberrechtsgesellschaften und die solidarischen Grundlagen ihrer Statuten drohen damit ihren Sinn zu verlieren. Das würde vor allem den kleinen Gesellschaften und den kulturellen Minderheiten immensen Schaden zufügen. Durch die sinkenden Einnahmen werden auch ihre Kulturfonds in Mitleidenschaft gezogen. Das ist um so bedauerlicher, als diese Fonds in hohem Mass den solidarischen Geist der Urheber verkörpern: Letztere verzichten statutengetreu auf einen Teil ihrer Rechtsansprüche, damit diese Mittel der Erneuerung und Weiterentwicklung der heutigen Kreativität zugute kommen (*siehe auch folgende Seiten*).

Ein Gemeinplatz besagt, eine Nation ohne gesunde Wirtschaft sei verloren. Ebenso selbstverständlich sollte sein, dass sie ihre Identität und Seele zu verlieren droht, wenn sie ihre Kultur und ihre schöpferisch tätigen Menschen gefährdet.

Claude Champion,
Präsident der SSA

édito
editorial



Olivier Guérité et Gilbert Melki dans *Complices*, un long-métrage de Frédéric Mermoud actuellement en post-production. Le projet de scénario avait obtenu une bourse à l'écriture de la SSA en 2005.

© ROGER DO MINH

l'action culturelle de la SSA

En 2008, le Fonds culturel de la SSA a distribué environ 500 000 francs. Comment et pourquoi? Président du Conseil d'administration de la SSA et de sa Commission culturelle, Claude Champion répond. (*Découvrez également sa réflexion sur le sujet dans l'édito en page 3*).

Comment fonctionne le Fonds culturel de la SSA?

Claude Champion: Par rapport aux besoins de la création culturelle en Suisse, nous sommes un fonds parmi d'autres, mais dont le terrain d'action est spécifiquement celui des répertoires de la SSA: audiovisuel, théâtre, chorégraphie, dramatico-musical, musique de scène. En raison du peu d'argent à distribuer, il faut bien règlementer pour que les candidats aux aides s'y retrouvent. La Commission culturelle tient à proposer à un maximum d'auteurs l'accès à des bourses ou prix par le moyen de concours fréquemment renouvelés. Et aussi à cause des moyens limités, des modes de sélection sont inévitables. Les jurys chargés d'opérer les choix sont constitués de professionnels indépendants, qui changent le plus souvent possible.

En 2009 et pour ses prochaines années, quelles sont vos lignes directrices pour répartir ce demi-million?

Comme il y a peu de chance que les moyens augmentent considérablement (mais aussi à court terme et malgré les menaces, peu de risque de les voir diminuer drastiquement), nous allons certainement poursuivre dans la ligne évoquée plus haut, qui fonctionne correctement. Bien sûr, d'année en année, des actions spécifiques peuvent en remplacer d'autres: par exemple Textes-en-Scènes a remplacé il y a cinq ans des programmes de lectures qui avaient fait leur temps; ou nous venons de créer avec les Printemps de Sévelin un système de soutien dramaturgique pour des créations chorégraphiques. Dans le petit univers de la création en Suisse romande ou même en Suisse tout court, des opérations à vocation «pédagogiques» sont parfois adéquates. Surtout, aider des auteurs à créer – pour une société d'auteurs – c'est toujours dans le but de voir leurs œuvres être produites et atteindre le public.

Avez-vous un impact sur le monde culturel?

Nous le souhaitons vivement, aussi petit qu'il puisse être. Que cinq pièces de théâtre sur huit écrites avec notre soutien (*Textes-en-Scènes 2004 et 2006 – dont la pièce de Valérie Poirier, lire en pages 8-9*) aient été créées par des théâtres institutionnels, c'est remarquable. Que *Mon frère se Marie* de Jean-Stéphane Bron ou *Home* d'Ursula Meier, qui ont obtenu des bourses à l'écriture au stade de leur premier synopsis, deviennent des films qui comptent dans notre cinématographie, c'est une petite pierre essentielle dans

l'édifice de notre identité culturelle, non? Idem pour la collection Théâtre en camPoche, unique en Suisse et qui ne peut exister que grâce à notre soutien.

Et puis une action culturelle comme celle de la SSA, pour être efficiente et s'inscrire dans la durée, se doit d'initier et d'entretenir des partenariats avec des institutions, des sociétés privées ou des individus. Elle doit aussi afficher sa présence dans les divers milieux professionnels où travaillent ses auteurs, de même qu'auprès du public qui bénéficie de la vitalité de la création artistique tant pour ses loisirs que pour les clés de regard sur le monde qu'elle lui offre.

Ce fonds, est-ce une vitrine de la SSA?

Evidemment: la SSA est une société coopérative d'auteurs. Ce ne sont pas les grandes entreprises mondialisées du divertissement qui vont faire sa promotion! Et aujourd'hui pour exister, il faut, en plus d'agir, être vu: la discrétion est suspecte. Mais il faut bien comprendre, la SSA n'a pas à proprement parler de publicité à faire. Son action culturelle ne recherche pas une visibilité pour elle-même, mais parce qu'elle lui permet de renforcer la promotion des auteurs et d'affirmer l'importance primordiale de la création de leurs œuvres pour l'épanouissement de l'identité culturelle régionale et même nationale.

L'activité d'une société de perception de droits d'auteurs est très précise: elle a à charge de rassembler et de répartir les droits que génèrent la représentation et la diffusion des œuvres des auteurs membres, des mandataires et des sociétaires des sociétés étrangères avec lesquelles elle est en contrat de réciprocité. C'est un système efficace qui fonctionne depuis longtemps, administré par les auteurs eux-mêmes. C'est un système où les auteurs sont solidaires, un système respectueux de la diversité culturelle, un système qui corrige quelque peu les seules exigences de rentabilité du marché globalisé dans lequel nous évoluons. Par conséquent, les actions du Fonds culturel sont au premier chef l'expression de cette solidarité fondamentale.

Propos recueillis par Isabelle Daccord

Des chiffres en 2008 (arrondis)

Total des perceptions de la SSA (en francs)	18 000 000.-
Attributions au Fonds culturel	880 000.-
Bourses, prix et soutiens	504 000.-
Frais liés aux actions (jurys, etc.)	41 000.-
Frais de relations publiques	3 000.-
Loyer, salaires et frais administratifs	169 000.-
Réserve*	163 000.-

*Ce volant de réserve se justifie par l'engagement des actions et concours sur plusieurs années alors que les attributions varient d'une année à l'autre.

Les bourses, les lectures et les aides à la production de l'atelier Textes-en-Scènes ne sont pas incluses dans ces chiffres, car c'est une action commune de la SSA, Pro Helvetia, le Pour-cent culturel Migros, l'AdS, la Loterie Romande et les théâtres romands.

Indépendamment des frais d'atelier, en 2006-2007, elles ont représenté 123 000 francs.

Une règle de la CISAC (Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs) autorise chaque société de gestion à prélever jusqu'à 10% au maximum sur les droits nets pour mener des activités sociales et culturelles en faveur de ses membres et plus généralement dans le cadre des répertoires qu'elle protège. En Suisse, selon la Loi fédérale sur le droit d'auteur, les attributions aux fonds sont de la compétence de l'Assemblée générale de la société. A la SSA, le Conseil d'administration (composé d'auteurs élus) définit la politique culturelle. Sa Commission ad hoc règle, en quatre séances annuelles, toutes les modalités de l'utilisation du Fonds.

Zahlen von 2008 (gerundet)

Total der durch die SSA erhobenen Mittel **Fr. 18 000 000.–**

Zuweisungen an den Kulturfond	880 000.–
Stipendien, Preise und Unterstützungen	504 000.–
Kosten der Aktionen (Jurys usw.)	41 000.–
Kosten für Public Relations	3 000.–
Miete, Gehälter und Verwaltungskosten	169 000.–
Reserve*	163 000.–

*Die Reserve ist auf Grund der mehrjährigen Dauer der Aktionen und Wettbewerbe notwendig, während die ausgeschütteten Mittel von Jahr zu Jahr variieren.

Die Stipendien, Lesungen und Produktionsbeihilfen für das Atelier Textes-en-Scènes sind in diesen Zahlen nicht inbegriffen, da es sich um eine gemeinsame Aktion von SSA, Pro Helvetia, Migros-Kulturprozent, AdS, Loterie Romande und den Westschweizer Theatern handelt.

Abgesehen von den Atelierkosten beliefen sie sich 2006/07 auf 123 000 Franken.

Eine Regelung der CISAC (Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs) ermächtigt jede Urheberrechtsgesellschaft, bis maximal 10% der Netturechte für soziale und kulturelle Aktivitäten zugunsten ihrer Mitglieder und in generellerem Rahmen für das von ihr betreute Repertoire zu verwenden. In der Schweiz ist gemäss Bundesgesetz über das Urheberrecht die Generalversammlung der betreffenden Gesellschaft zuständig für die Zuweisung an die Fonds. Innerhalb der SSA legt der Verwaltungsrat (der aus gewählten Autorinnen/Autoren besteht) die Kulturpolitik fest. Seine Ad-hoc-Kommission regelt in vier Sitzungen pro Jahr sämtliche Modalitäten über die Verwendung des Fonds.

2008 hatte der Kulturfonds der SSA ungefähr 500 000 Franken verteilt. Wie und warum? Antwort gibt Claude Champion, Präsident des SSA-Kulturfonds sowie der Kulturkommission. (*Beachten Sie auch seine Überlegungen zum Thema im Editorial auf Seite 3.*)

Wie funktioniert der Kulturfonds der SSA?

Claude Champion: Auf die Bedürfnisse der kulturellen Kreation bezogen sind wir ein Fonds unter andern, unser Aktionsfeld umfasst jedoch gezielt das Repertoire der SSA: Audiovision, Theater, Choreographie, Musiktheater, Bühnenmusik. Da es nur wenig Geld zu verteilen gibt, sind Reglemente nötig, damit die Kandidaten für Stipendien sich zurechtfinden. Der Kulturkommission ist es ein Anliegen, mittels häufig erneuerter Wettbewerbe möglichst vielen Autorinnen und Autoren den Zugang zu Stipendien oder Preisen zu ermöglichen. Und wegen der begrenzten Mittel sind auch Auswahlverfahren unvermeidlich. Die Jurys, welche da zu entscheiden haben, bestehen aus selbständigen Berufsleuten, deren Zusammensetzung so häufig wie möglich wechselt.

Was für Richtlinien für die Verteilung dieser 500 000 Franken bestehen für 2009 und die kommenden Jahre?

Da wenig Aussicht besteht, dass diese Mittel in Zukunft beträchtlich steigen (kurzfristig und trotz der Gefahren aber auch kaum drastisch sinken dürften), werden wir zweifellos in der obenerwähnten Weise fortfahren, die ja gut funktioniert. Selbstverständlich können von Jahr zu Jahr spezifische Aktionen anderes ersetzen. So hat zum Beispiel Textes-en-Scènes vor fünf Jahren Programme mit Lesungen abgelöst, die etwas aus der Mode gekommen waren. Oder jetzt haben wir mit den «Printemps de Sévelin» ein System der dramaturgischen Unterstützung für Choreographien geschaffen. In der kleinen Welt der Kreation in der Westschweiz, ja der Schweiz überhaupt sind solche «pädagogischen» Massnahmen manchmal durchaus angemessen. Und wenn eine Autorengesellschaft kreativ Tätige bei ihrer schöpferischen Arbeit unterstützt, geschieht das ja immer mit dem Ziel, dass ihre Werke aufgeführt werden und ein Publikum ansprechen.

Haben Sie einen Einfluss auf die Welt der Kultur?

Wir hoffen es zumindest lebhaft, so klein er auch sein mag. Dass fünf von acht Theaterstücken, die mit unserer Unterstützung geschrieben wurden (Textes-en-Scènes 2004 und 2006 – darunter das Stück von Valérie Poirier, s. S. 8/9), in institutionellen Theatern auf die Bühne kamen, ist beachtlich. Dass *Mon frère se marie* von Jean-Stéphane Bron oder *Home* von Ursula Meier – beide haben in der Phase ihres ersten

Exposés Schreibstipendien erhalten – zu Filmen wurden, die im Schweizer Filmschaffen zählen, ist zwar ein kleiner, aber doch wichtiger Baustein im Gebäude unserer kulturellen Identität, oder nicht? Und das gilt auch für die Buchreihe Théâtre en camPoche, die in der Schweiz einzigartig ist und nur dank unserer Unterstützung existieren kann.

Zudem ist es für eine kulturelle Tätigkeit wie jene der SSA, wenn sie wirksam und nachhaltig sein will, unabdingbar, Partnerschaften mit Institutionen, privatwirtschaftlichen Unternehmen oder Einzelpersonen zu schliessen. Sie muss auch in den verschiedenen beruflichen Kreisen ihrer Mitglieder Flagge zeigen, genauso wie gegenüber dem Publikum, das von der Vitalität der künstlerischen Kreation profitiert, sowohl für seine Unterhaltung wie dank der Weltsicht, die sie ihm bietet.

Ist dieser Fonds eine Art Schaufenster der SSA?

Aber natürlich: Die SSA ist eine Genossenschaft von Autorinnen und Autoren. Da werden es nicht die Multis der globalisierten Unterhaltungsindustrie sein, die für die SSA werben! Und um heute bestehen zu können, muss man nicht nur handeln, sondern auch wahrgenommen werden: Unauffälligkeit ist suspekt. Verstehen Sie mich aber richtig: Die SSA muss nicht Werbung im eigentlichen Sinne betreiben. Ihre kulturelle Tätigkeit sucht nicht die Öffentlichkeit für sich selbst, sondern weil ihr das erlaubt, die Förderung ihrer Mitglieder zu verstärken und die erstrangige Bedeutung der Kreation ihrer Werke in der Entfaltung der regionalen und auch nationalen kulturellen Identität durchzusetzen.

Die Tätigkeit einer Urheberrechtsgesellschaft ist klar umrissen: Sie hat die Aufgabe, die Rechte zu erfassen und zu verteilen, die durch die Aufführung und Verbreitung der Werke ihrer Mitglieder-Autoren, Auftraggeber und Genossenschaftler ausländischer Urheberrechtsgesellschaften, mit denen sie Gegenseitigkeitsverträge abgeschlossen hat, generiert werden. Das ist ein effizientes System, das seit langem funktioniert und von den Autoren selbst verwaltet wird. Ein System, in dem die Autoren solidarisch sind und das die kulturelle Vielfalt respektiert. Ein System schliesslich, das die blossen Rentabilitätsforderungen des heutigen globalisierten Markts etwas korrigiert. Und damit ist die Tätigkeit des Kulturfonds in erster Linie Ausdruck dieser grundlegenden Solidarität.

Aufgezeichnet von Isabelle Daccord



© ERIKA IRWLER

Mike Winter und Kylie Walters in *Hollywood Angst*, einer Choreographie von Kylie Walters, uraufgeführt im Februar 2009 im ADC, Genf. Das Projekt hatte 2007 ein Stipendium der SSA erhalten.

die kulturelle Tätigkeit der SSA



© ISABELLE MEISTER

Nathalie Cuenet et Pascal Berney dans *Quand la vie bégaie*, pièce de Valérie Poirier créée en 2008 au Théâtre du Galpon, Genève. Mise en scène: Camille Giacobino.

dernier tour de piste

Développé par Valérie Poirier
dans le cadre de Textes-en-Scènes en 2006,
Loin du bal sera monté au Théâtre Le Poche à Genève.
A voir dès le 20 avril.

«C'est l'histoire de la fin d'un monde, d'une société qui va vers sa glaciation et sa disparition», dit Martine Paschoud, qui mettra en scène la pièce de Valérie Poirier au Poche de Genève. C'est que *Loin du bal* décrit une dernière danse, celle de personnes âgées reléguées dans un home et qui voient leurs jours défilier sans désir, sans but, jusqu'au jour où deux événements extérieurs réveillent pour un temps ces existences oubliées: l'arrivée de Lucien, qui se présente comme le fils d'Hector, l'un des pensionnaires, et l'irruption de la télévision qui veut immortaliser les 100 ans d'Eva – celle-ci se révoltera contre ce cirque médiatique. Hector, lui, loin de rectifier la méprise, endosse ce rôle de père qui lui offre l'occasion d'aimer et de compter pour quelqu'un. A sa suite, les autres pensionnaires retrouveront pour un temps la vie, l'envie. «Il n'y a rien de pire, pour une vieille personne, que de n'être plus confrontée à l'autre. Qui peut alors être déclencheur de projets?» s'interroge Valérie Poirier, qui s'attache ici de manière poétique à un monde en marge, qu'on ne veut ni voir ni connaître. L'auteure établie à Genève désirait réunir des comédiens âgés: «Un vieil acteur talentueux est quelqu'un de magnifique, qui fait un travail merveilleux car il se simplifie avec le temps. Il a un métier impressionnant et pas d'énergie à perdre, il va donc à l'essentiel.» Elliptique lui aussi, très écrit – «Je ne veux pas restituer un langage parlé» –, son texte bascule peu à peu dans une sorte de cauchemar extravagant.

Comédienne venue à l'écriture après avoir participé à plusieurs spectacles où les acteurs composaient un texte à partir d'improvisations, Valérie Poirier a déjà écrit et/ou monté plusieurs pièces – notamment *Quand la vie bégaie*, *Plagiat*, *Les bouches* (Prix SSA 2004) ou *Chambre froide* – quand elle présente le projet de *Loin du bal* à la deuxième volée de Textes-en-Scènes, en 2006. Elle désire «briser l'isolement de l'écriture

théâtrale». *Loin du bal* est retenu, ainsi que les projets d'Odile Cornuz, Julie Gilbert et Nadège Reveillon (les quatre pièces sont réunies dans *Enjeux 4*, chez Bernard Campiche). Pendant six mois, les auteures travaillent régulièrement avec le dramaturge français Enzo Cormann. Il croit «à la capacité du collectif de renforcer (et non pas d'émousser) les singularités», écrit-il dans sa préface à *Enjeux 4*. «Une expérience extrêmement féconde», confirme Valérie Poirier. «Plonger dans le travail des autres, voir comment il évolue au fil des séances, m'a permis de désacraliser mon rapport à l'écriture. C'est une matière qu'on peut bouger, malaxer, qui n'est pas figée. J'y ai gagné une souplesse dans ma manière de travailler.» Lecteur exigeant, Enzo Cormann «traque tout ce qui relève de la fioriture, du mot d'auteur – auquel on tient mais qui n'est pas essentiel», raconte-t-elle.

Résultat: *Loin du bal* est porté par une écriture épurée, où les personnages sont esquissés en quelques brèves répliques qui laissent place à l'imaginaire et permettent à Valérie Poirier d'aborder une foule de thèmes, par petites touches: la solitude des aînés bien sûr, mais aussi le rejet de l'étranger, avec le personnage de l'Algérien Mouloud confronté au racisme du vieil Amiral, la superficialité d'une société de l'image qui veut faire de tout un spectacle, son côté impitoyable aussi, incarné par la directrice de l'établissement... Au lecteur et au metteur en scène de s'approprier ce texte où les didascalies sont rares, qui se structure en brefs tableaux précédés d'un titre. «On imagine un tourbillon dont le rythme est donné par ces scènes de longueur inégale», note Martine Paschoud. Une mosaïque de séquences qui pose aussi un défi en termes de mise en scène, confesse-t-elle.

«Le scénographe Jean-Claude Maret souhaite garder ce dispositif: les titres des scènes, tantôt illustratifs, tantôt poétiques, influencent la perception de l'action. Mais le rythme des enchaînements devra être fluide.» Il s'agira de limiter les entrées et les sorties, et de gérer la temporalité de la pièce: si le début semble se dérouler sur une journée, le temps change bientôt de rythme et l'on perd ses repères. L'espace, lui, passe du cadre réaliste d'un hôpital avant d'évoquer celui d'«un navire pris dans les glaces, d'un bateau en perdition».

De fait, autour de ces vieux personnages attachants et de leur entourage dépeint avec ironie gravitent d'étranges pingouins. Leur présence inquiétante et burlesque permet de sortir du cadre convenu de la maison de retraite, explique Valérie Poirier. Ils rôdent tels des anges maladroits privés d'ailes, annoncent la proche mutation qui guette les vieux pensionnaires: chassés de la communauté des hommes, ceux-ci vont glisser progressivement du côté de l'animalité. Le froid s'installe à force de solitude et le lieu se mue en banquise, monde stérile où plus rien ne pousse, où seuls survivront quelques pingouins.

Sur scène, ils s'incarneront par le biais de la vidéo, indique Martine Paschoud. Il y a deux ans, après que les quatre auteures ont achevé leur travail d'écriture avec Enzo Cormann, elle avait lu *Loin du bal* lors d'une mise en lecture publique par Gérald Chevolet. «La pièce a eu beaucoup de succès et s'est révélée drôle malgré le tragique du sujet. Son écriture elliptique est théâtralement très efficace.» Quand Françoise Courvoisier, directrice du Poche, lui en propose la mise en scène, elle accepte aussitôt. Sa distribution offre une belle occasion de voir bientôt réunis sur les planches Maurice Aufair, Monique Mani, Jane Friedrich, Erika Denzler ou Jean-Claude Fontana.

Anne Pitteloud

scène
bühne

du 20 avril au 10 mai
Théâtre Le Poche, Genève
location: 022 310 37 59, www.lepoche.ch

«Das ist die Geschichte vom Ende der Welt, vom Ende einer Gesellschaft, die ihrer Vergletscherung und ihrem Verschwinden entgegengeht», sagt Martine Paschoud, die das Stück von Valérie Poirier im Poche in Genf inszenieren wird. *Loin du bal* beschreibt einen letzten Tanz, den von Alten in einem Heim, die ihre Tage ohne Wünsche und ohne Zweck verstreichen sehen. Bis zu dem Tag, an dem zwei äussere Ereignisse diese vergessenen Existenzen für eine kurze Zeit wecken: die Ankunft von Lucien, der sich als Sohn Hectors vorstellt, eines der Pensionäre, und der Einzug eines TV-Teams, das die 100jährige Eva filmen will, die gegen diesen Medienzirkus aufbegehren wird. Hector wiederum korrigiert den Irrtum Luciens keineswegs und schlüpft in die Rolle des Vaters, die ihm die Gelegenheit bietet, zu lieben und für jemanden zu zählen. In seinem Gefolge erwacht in den anderen Pensionären für eine gewisse Zeit wieder die Lust am Leben. «Es gibt nichts Schlimmeres für einen alten Menschen, als nicht mehr mit anderen konfrontiert zu werden. Wer kann also da Pläne auslösen?» fragt sich Valérie Poirier, die sich hier auf poetische Weise mit einer Welt am Rande beschäftigt, die man weder sehen noch hören will. Die in Genf lebende Autorin wollte alte Schauspieler zusammenbringen. «Ein begabter alter Schauspieler ist jemand grossartiger, der eine wunderbare Arbeit vollbringt, da er sich mit der Zeit immer einfacher gibt. Er hat enorm Erfahrung und keine Kraft zu verlieren, deshalb geht er direkt auf das Grundlegende los.» Auch ihr Text – elliptisch und sehr «geschrieben»: «ich will gar nicht die gesprochene Sprache wiedergeben» – kippt nach und nach in eine Art extravaganten Alptraum.

Fruchtbare Erfahrung

Als Schauspielerin, die zu Schreiben kam, nachdem sie an mehreren Aufführungen teilgenommen hatte, bei denen die Darsteller einen Text anhand von Improvisationen verfassten, hatte Valérie Poirier bereits mehrere Stücke geschrieben und/oder inszeniert – insbesondere *Quand la Vie bégaie*, *Plagiat*, *Les Bouches* (SSA-Preis 2004) und *Chambre froide* –, als sie 2006 in der zweiten Auflage von *Textes-en-scène* das Exposé von *Loin du bal* präsentierte. Sie wollte «die Isolation

der Theaterschriftstellerei durchbrechen». *Loin du bal* wurde angenommen, zusammen mit den Projekten von Odile Cornuz, Julie Gilbert und Nadège Reveillon (die vier Stücke sind im Band *Enjeux 4* im Verlag Bernard Campiche zusammengefasst). Während sechs Monaten arbeiteten die vier Autorinnen regelmässig mit dem französischen Dramaturgen Enzo Cormann. Er glaubt «an die Fähigkeit des Kollektivs, die Besonderheiten zu verstärken (und nicht abzuschleifen)» schreibt er in seinem Vorwort zu *Enjeux 4*. «Es war eine äusserst fruchtbare Erfahrung», bestätigt Valérie Poirier. «Sich in die Arbeit der andern zu vertiefen, zu sehen, wie sie sich im Lauf der Sitzungen entwickelte, ermöglichte mir, meine eigene Beziehung zum Schreiben zu «demystifizieren». Da ist ein Stoff, den man bewegen und modellieren kann, etwas, das nicht unveränderlich und fixiert ist. Meine Art zu arbeiten wurde dadurch flexibler, anpassungsfähiger.» Der anspruchsvolle Lektor Enzo Cormann «spürt alles auf, was im Text des Autors nur Beiwerk ist, an dem man hängt, das aber nicht wirklich wichtig ist», erzählt sie.

Eine puristische Schreibe

Ergebnis: *Loin du bal* wird von einer knappen, schlichten Schreibe getragen, welche die Figuren in einigen kurzen Repliken skizziert und der Vorstellungskraft Raum lässt. Das erlaubt Valérie Poirier, häppchenweise eine Fülle von Themen zu beleuchten: die Einsamkeit der Alten natürlich, aber auch die Ablehnung des Fremden in der Person des Algeriers Mouloud, der sich mit dem Rassismus des alten Admirals konfrontiert sieht, die Oberflächlichkeit einer bilderfixierten Gesellschaft, die aus allem ein Schauspiel machen will, ihre unbarmherzige Seite auch, verkörpert durch die Heimleiterin... Dem Leser und der Regisseurin bleibt es überlassen, sich diesen Text mit seinen wenigen Spielanweisungen anzueignen, der als eine Reihe kurzer Bilder mit vorangestelltem Titel gegliedert ist. «Man kann sich einen wirbelnden Reigen vorstellen, dessen Rhythmus durch diese verschiedenen langen Szenen vorgegeben wird», schreibt Martine Paschoud. Ein Mosaik von Sequenzen, das für die Inszenierung eine Herausforderung ist, wie sie einräumt. «Jean-Claude Maret, der Bühnenbildner, will diese Anlage bewahren: Die teils beschreibenden, teils poetischen Szenentitel beeinflussen die Wahrnehmung der Handlung. Der Ablauf dieser Verkettungen muss jedoch flüssig sein.» Es wird darum gehen, die Auftritte und Abgänge von der Bühne zu begrenzen und die Zeiten des Stücks in den Griff zu bekommen: Während sich der Anfang über einen Tag zu erstrecken scheint, ändert die Zeit schon bald ihren Rhythmus, und man verliert die Anhaltspunkte. Der Raum wiederum wechselt vom realistischen Rahmen eines

Pflegeheims zu etwas, das an «ein im Eis gefangenes Schiff erinnert, an ein dem Untergang geweihtes Boot».

Mit Pinguinen

Denn diese ironisch gezeichneten, aber rührenden alten Figuren und ihre Umgebung sind umgeben von seltsamen Vögeln. Die beunruhigende, burleske Präsenz dieser Pinguine erlaubt, den herkömmlichen Rahmen des Altersheims zu verlassen, erklärt Valérie Poirier. Sie wackeln herum wie ungeschickte, ihrer Flügel beraubte Engel, kündigen die nächste Veränderung an, die die alten Pensionäre bedroht: Aus der Gemeinschaft der Menschen vertrieben, werden sie allmählich auf die Seite des Animalischen abgleiten. Vor lauter Einsamkeit wird es kalt, und der Ort verwandelt sich in eine Eisscholle, eine unwirtliche Welt, in der nichts gedeiht und wo nur einige Pinguine überleben werden.

Auf der Bühne werden die Vögel mittels Video präsent sein, erläutert Martine Paschoud. Vor zwei Jahren, nachdem die vier Autorinnen ihre Schreiarbeit mit Enzo Cormann beendet hatten, hatte sie *Loin du bal* anlässlich einer von Gérald Chevolet durchgeführten öffentlichen szenischen Lesung vorgetragen. «Der Erfolg war gross, weil sich das Stück ungeachtet seines tragischen Themas als lustig erwies. Sein elliptischer, rätselhafter Schreibstil ist auf der Bühne äusserst wirksam.» Als die Leiterin des «Poche», Françoise Courvoisier, ihr die Regie anbot, willigte Martine Paschoud sofort ein. Die Besetzung ist eine gute Gelegenheit, demnächst Maurice Aufair, Monique Mani, Jane Friedrich, Erika Denzler und Jean-Claude Fontana gemeinsam auf der Bühne wiederzufinden.

Anne Pitteloud



Drei Schauspielerinnen aus dem Stück *Loin du bal*: Jane Friedrich, Monique Mani und Marie-Claire Roulin.

die letzte Runde

Das Stück *Loin du bal*, entwickelt von Valérie Poirier im Rahmen des Textes-en-scènes-Workshops 2006, wird im Theater Le Poche in Genf inszeniert.

Zu sehen ab 20. April.

vom 20. April bis 10. Mai

Theater Le Poche, Genf

Reservation: 022 310 37 59, www.lepoche.ch

brèves in kürze

VERLORENE PARADIESE / PARADISE LOST: FESTIVAL D'AUTEURS AU STADTTHEATER DE BERNE

A la suite d'une première édition sur le thème «Être étranger», le Stadttheater de Berne a, pour ce prochain festival, mis au concours des commandes de pièces courtes traitant des «Paradis perdus», thème de la saison en cours. Huit auteurs d'horizons divers s'intéressent au sujet de la perte sous ses aspects historiques, religieux, psychologiques, politiques, féministes: la perte produit des histoires, il y a donc beaucoup à y gagner! Les auteurs sont Lola Arias (Argentine), Vanessa Badham (Australie), Odile Cornuz (Suisse), Daniela Janjic (Suisse), Ivana Sajko (Croatie), Gerhild Steinbuch (Autriche), Rebekka Kricheldorf (Allemagne) et Sabine Wen-Ching Wang (Suisse). Les pièces pourront être vues **samedi 16 mai** dans le cadre d'un «marathon» de créations dans la Vidmarhalle 1 du Stadttheater de Berne. Elles entreront ensuite au répertoire du Stadttheater. Représentations ultérieures: 22 et 23 mai, 5, 6 et 20 juin.

Jolanda Herradi

Informations: www.stadttheaterbern.ch

VERLORENE PARADIESE / PARADISE LOST: AUTORENFESTIVAL IM STADTTHEATER BERN

Nach dem ersten grossen Autorenspektakel zum Thema Fremdsein vergibt das Stadttheater für die aktuelle Spielzeit Kurzstückaufträge zum Spielzeitthema Verlorene Paradiese. Acht Autorinnen aus verschiedenen Ländern stellen den Umgang mit der anthropologischen Verlustgeschichte zur Debatte – historisch, religiös, psychologisch, politisch, feministisch: Verlust produziert Geschichten, es gibt viel zu gewinnen! Die Autorinnen: Lola Arias (Argentinien), Vanessa Badham (Australien), Odile Cornuz (Schweiz), Daniela Janjic (Schweiz), Ivana Sajko (Kroatien), Gerhild Steinbuch (Österreich), Rebekka Kricheldorf (Deutschland), Sabine Wen-Ching Wang (Schweiz). Die Stücke werden erstmals am **Samstag, 16. Mai**, an einem Uraufführungsmarathon in der Vidmarhalle 1 des Stadttheaters Bern gezeigt. Danach bleiben die Stücke im Repertoire des Stadttheaters. Weitere Vorstellungen: 22. und 23. Mai, 5., 6. und 20. Juni 2009.

Jolanda Herradi

Information: www.stadttheaterbern.ch

STÜCKPARCOURS DU STÜCK LABOR BASEL 2009

Public et professionnels n'ont que très peu connaissance de ce qui se fait dans les autres régions linguistiques: c'est un manque majeur des soutiens actuels aux auteurs de théâtre. Pour combler cette lacune, le Stück Labor Basel focalise, en collaboration avec le Theater Basel, l'édition 2009 du «Stückparcours» sur cet aspect.

L'édition précédente avait attiré près de 400 spectateurs qui ont pu entendre des extraits de pièces de quarante auteurs. La particularité de ce projet tient également au fait que le public découvre le théâtre lors de visites guidées et pénètre ainsi dans les coulisses.

Cette année, deux programmatrices – Veronika Sellier et Martina Grohmann – ont sélectionné sept pièces en allemand et sept autres en français. Des extraits de ces pièces seront présentés **samedi 6 juin** en lecture scénique dans le cadre d'une visite guidée à travers le Schauspielhaus du Theater Basel.

Dimanche 7 juin, le Stück Labor Basel organise le Petit Déjeuner des Auteurs avec tous les auteurs-participants. Le but est de favoriser le dialogue entre auteurs de régions différentes et encourager l'expérimentation.

Jolanda Herradi

Informations: Stück Labor Basel, 061 295 11 00,
info@stuecklaborbasel.ch

STÜCKPARCOURS DES STÜCK LABOR BASEL 2009

Publikum und Theaterschaffende haben kaum Kenntnis von der Arbeit der Dramatikerförderung in den anderen Landesteilen. Ein grosses Manko der bisherigen Autorenförderung. Um diese Lücke zu füllen, hat das Stück Labor Basel in Zusammenarbeit mit dem Theater Basel den Stückparcours 2009 auf diesen die Sprachgrenzen überschreitenden Austausch fokussiert. Über 400 Zuschauer/innen haben 2008 die Präsentation von Ausschnitten aus Stücken von vierzig Autor(inn)en miterlebt. Die Attraktivität dieser Veranstaltung bestand vor allem auch darin, dass das Publikum «hinter die Kulissen» des Theaters geführt wird und so aussergewöhnliche Einblicke in Bereiche des Betriebes erhält.

Die Kuratorinnen der diesjährigen Ausgabe – Veronika Sellier und Martina Grohmann – wählten sieben französisch- und sieben deutschsprachige Theatertexte aus. Ausschnitte aus diesen Werken werden am **Samstag, 6. Juni**, als inszenierte Lesung im Rahmen einer Führung durch das Schauspielhaus des Theaters Basel gegeben.

Am Sonntag, 7. Juni, veranstaltet das Stück Labor Basel das Petit Déjeuner des Auteurs mit den beteiligten Autor(inn)en, um das Gespräch zwischen Schreibenden über die Sprachgrenzen hinweg anzuregen und neue Formen des Austausches zu erproben.

Jolanda Herradi

Informationen: Stück Labor Basel, 061 295 11 00,
info@stuecklaborbasel.ch

lauréats

preise

BOURSES SSA 2008 POUR LES COMPOSITEURS DE MUSIQUE DE SCÈNE ET D'ŒUVRES DRAMATICO-MUSICALES

En 2008, la Commission culturelle a alloué des bourses allant de 2000 à 8000 francs aux compositeurs suivants:

Lisette Wyss et Renato Grob pour *Six freaks under*

François Cattin pour *Gulliver*

Vincent Bossy pour *7^{1/2}*

Dimitri de Perrot pour *Öper Öpis* de Zimmermann & de Perrot

Marcel Sägesser pour *DorFMoRD* de Barbora Kryslova Greiner

Anne-Sylvie Casagrande pour *URHU*

Jérôme Baur pour *Si ça aurait bien fini depuis le début, ça aurait été différent* par la Cie Kbarré

Le Collectif Fa7 pour *Rame* d'Eugène

Manuel Cohen pour *La vie de Vivaldi* de Philippe Cohen

Michael Sauter pour *Partyschreck 08* de la Cie 400asa

Christian Müller et Gaudenz Badrutt pour *Somnonaut* de Philipp Boë

STIPENDIEN DER SSA 2008 FÜR KOMPONISTEN

VON BÜHNENMUSIK UND MUSIKDRAMATISCHEN WERKEN

2008 sprach die Kulturkommission folgenden Komponisten Stipendien zwischen 2000 und 8000 Franken zu:

Lisette Wyss und Renato Grob für *Six freaks under*

François Cattin für *Gulliver*

Vincent Bossy für *7^{1/2}*

Dimitri de Perrot für *Öper Öpis* von Zimmermann & de Perrot

Marcel Sägesser für *DorFMoRD* von Barbora Kryslova Greiner

Anne-Sylvie Casagrande für *URHU*

Jérôme Baur für *Si ça aurait bien fini depuis le début, ça aurait été différent* von der Cie Kbarré

Le Collectif Fa7 für *Rame* von Eugène

Manuel Cohen für *La vie de Vivaldi* von Philippe Cohen

Michael Sauter für *Partyschreck 08* von 400asa

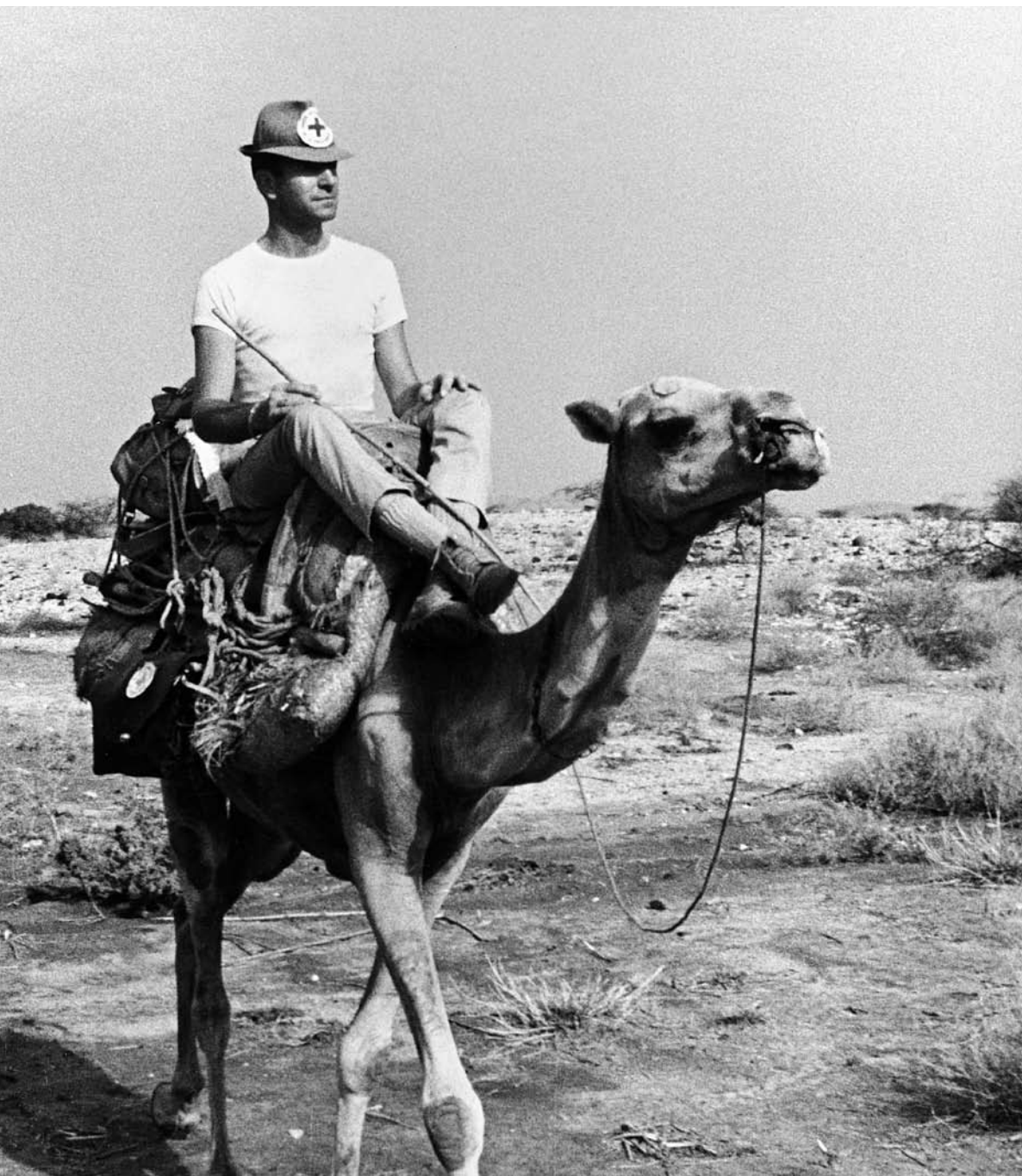
Christian Müller und Gaudenz Badrutt für *Somnonaut* von Philipp Boë



© CHRISTIAN GLAUS

Un des lauréats de la bourse pour la musique de scène: Marcel Sägesser. Avec Francesca Peniguel (danse) dans *DorFMoRD* de Barbora Kryslova Greiner.

Einer der ausgezeichneten Komponisten: Marcel Sägesser. Mit Francesca Peniguel (Tanz) in *DorFMoRD* von Barbora Kryslova Greiner.



© FRÉDÉRIC GONSETH PRODUCTIONS

Bastion der Menschlichkeit *Citadelle humanitaire*

ein Dokumentarfilm von Frédéric Gonseth,
kommentiert von René Zahnd, Theaterautor

un film documentaire de Frédéric Gonseth
vu par René Zahnd, auteur dramatique

Wenn zu Beginn des Films die einzelnen Einstellungen und Aussagen aufeinanderfolgen, scheint *Bastion der Menschlichkeit* ein aussergewöhnlich reichhaltiges Schicksal zu erzählen, nämlich das Leben von André Rochat, der als Chef einer IKRK-Mission in den 1960er Jahren im von Krieg erschütterten Jemen sowie im Zentrum des blutigen israelisch-palästinensischen Konflikts tätig war.

Doch dieses Einzelschicksal weitet sich später natürlich aus auf ein viel weiteres Spektrum: auf die humanitäre Präsenz des Westens, insbesondere der Schweiz, am Schauplatz weit entfernt stattfindender militärischer Operationen. Was motiviert diese Männer und Frauen, sich vor Ort zu begeben, prekäre Lebensumstände in Kauf zu nehmen, womöglich ihr eigenes Leben aufs Spiel zu setzen? Welche institutionellen Mechanismen führen letztlich zu diesen Aktionen, in denen man verschiedene Elemente identifizieren kann, wie die Überbleibsel eines gewichtigen kulturellen Erbes (im Fall des Roten Kreuzes dasjenige von Dumanant), aber auch die Verlockungen der Propaganda (den Mythos vom barmherzigen eidgenössischen Samariter, der rund um den Erdball tätig ist), ja sogar weit weniger ehrenwerte geopolitische Implikationen? Und wie wird dies alles legitimiert?

André Rochat war nicht Arzt. Er war ein Organisationstalent, ein von seiner Aufgabe beseelter Mann mit aussergewöhnlichem Unternehmungsgeist und Sinn für Neuerungen. In den Lagern unter seiner Leitung bestand er auf einer fast militärischen Disziplin – was vielen gegen den Strich ging! Doch man erlebte auch, wie er mit nichts als der Flagge des Roten Kreuzes versehen die Waffen zum Schweigen brachte. Andernorts begab er sich ins Gebirge und verhandelte über die Freilassung

von Gefangenen oder sammelte bei Königen und anderen Machthabern Spendengelder zur Finanzierung eines Spitals mitten in der Wüste (rund 5 Mio. Franken, damals eine grosse Summe!).

Dies alles und noch manches andere entsprach nicht unbedingt den Gepflogenheiten in der äusserst ehrwürdigen Institution des IKRK. Noch 40 Jahre später entnimmt man dem Blick aus den blauen Augen von André Rochat eine Ahnung von der persönlichen Tragödie, von einem zerstörten Ideal, das an der harten Realität zerschellen musste. Denn dieser ungewöhnliche Missionschef, dem konkrete Ergebnisse vor Ort wichtiger waren als die Vorschriften von Schreibtischtätern, wurde schliesslich vor die Tür gesetzt. Was von seiten des IKRK nicht weiter überrascht, hat es doch damit bloss eine alte eidgenössische Tradition bestätigt: Überragende Persönlichkeiten werden abgesägt.

Der sehr fundierte Film von Frédéric Gonseth urteilt nicht. Er hinterfragt, sucht nach Beweggründen. Mit Hilfe von Dokumenten und Informationen wird der kritische Blick noch schärfer. Die Aussage wird jedoch immer wieder abgemildert durch die phantastischen Bilder der jemenitischen Wüste, die uns in jedem Augenblick daran erinnern, dass der Mensch ungeachtet seiner Taten immer nur ein Gast auf diesem Planeten ist.

Blaise Cendrars pflegte schalkhaft zu sagen, er drehe sich im Käfig der Meridiane wie ein Hamster in seinem Rad. In gewisser Weise stellt dies die eigentliche Botschaft des Films dar, obwohl *Bastion der Menschlichkeit* eigentlich vom IKRK berichtet: Über welchen Handlungsspielraum verfügen wir, welche Freiheiten besitzen wir, welche Werte? Der Mensch wird immer durch Reglemente, Gesetze, Zwänge eingeschränkt. Kennt die Gefahr, erdrückt zu werden. Träumt von Revolte. Und muss entscheiden, unter welcher Fahne er kämpft.

René Zahnd

Au début, quand on voit se succéder les séquences et les témoignages, on pense que cette *Citadelle humanitaire* retrace un destin d'une richesse rare: celui d'André Rochat, chef de mission pour le CICR dans les années soixante, notamment dans un Yémen à feu et à sang, ou au cœur d'un conflit palestinien-israélien aux plaies à vif.

Puis, bien sûr, à partir de ce cas individuel s'ouvre un champ plus vaste: celui de la présence humanitaire occidentale, suisse en particulier, sur le théâtre de lointaines opérations militaires. Quelle force pousse des femmes et des hommes à se rendre sur les lieux, dans des conditions souvent précaires, parfois au péril de leur propre santé et de leur vie? Quels mécanismes institutionnels débouchent sur ces actions, dans un mélange où l'on peut identifier sans se tromper les reliques d'honorables héritages (celui de Dunant dans le cas de la Croix-Rouge), mais aussi la tentation de la propagande (le mythe du bon samaritain helvétique qui parcourt la planète pour officier), voire des enjeux géopolitiques sans doute beaucoup moins avouables? Et quelle légitimité dans tout cela?

André Rochat n'était pas médecin. C'était un organisateur, un homme passionné par sa mission, qui avait un sens de l'initiative et de l'innovation hors du commun. Dans les camps qu'il dirigeait, il instaurait une discipline quasi militaire – ce qui n'était guère du goût de certains! Mais on le voyait aussi avec pour seule protection le drapeau de la Croix-Rouge faire cesser le feu, ailleurs il allait négocier dans les montagnes la libération de prisonniers ou encore obtenir de rois et autres puissants des dons pour financer un hôpital en plein désert (quelque 5 millions de francs de l'époque!)

Tout cela, et bien d'autres choses, ne caressait pas forcément cette vieille dame très honorable qu'est le CICR

dans le sens du poil. Quarante ans après les faits, on lit encore dans le regard bleu d'André Rochat l'ombre de la tragédie, celle d'un idéal blessé, venu se fracasser contre le béton brut de la réalité. Car ce chef de mission atypique, plus attaché aux résultats sur le terrain qu'aux directives des ronds-de-cuir, fut mis à la porte. En faisant cela, le CICR n'a rien inventé, il a juste perpétué une solide coutume helvétique: celle qui consiste à couper les têtes qui dépassent.

Le film très étayé de Frédéric Gonseth ne pose aucun jugement. Il remet en question, il interroge. Le faisceau de documents et d'informations donne sa puissance au regard critique. Mais le propos est sans cesse contrebalancé par des images fabuleuses du désert yéménite, qui nous rappellent à chaque instant que l'être humain, quoiqu'il fasse, n'est qu'un hôte de passage.

Blaise Cendrars affirmait avec malice qu'il tournait dans la cage des méridiens comme un écureuil dans la sienne. D'une certaine façon, et même si plus précisément la *Citadelle humanitaire* parle du CICR, l'écho profond du film est là: quelle est notre marge de manœuvre, quelles sont nos libertés, quelles sont nos valeurs? L'individu se trouve toujours face à des règlements, des lois, des contraintes. Le risque de l'écrasement. Le rêve de révolte. Et la bannière que l'on choisit de porter.

René Zahnd

regards croisés
blickwechsel

ANNONCEZ-NOUS VOS DIFFUSIONS 2008

La SSA se charge de repérer directement la diffusion de vos œuvres sur les chaînes de radio et de télévision suisses. Mais il arrive parfois que l'auteur lui-même en soit mieux informé. Dans ce cas, n'hésitez pas à nous communiquer vos informations en nous précisant si possible la chaîne, la date et l'heure de diffusion. Pour rappel, vous avez jusqu'au 30 juin de cette année pour nous annoncer les diffusions 2008 manquantes. Contact: audio@ssa.ch.

Carlo Capozzi

DROITS D'ÉMISSION SSR

TARIF DÉFINITIF 2007, NOUVEAU TARIF PROVISOIRE 2009

La SSA a décidé de procéder à une répartition complémentaire de droits pour l'année 2007 sur la base d'un supplément de 0,15 francs/minute à la télévision et 0,05 francs/minute à la radio. En effet, les différences entre les systèmes de perception et de répartition nécessitent une certaine prudence lors de la détermination du tarif provisoire. Une fois les travaux d'analyse des programmes définitivement terminés, la SSA est en mesure de constater si les versements effectués sur la base du tarif provisoire correspondent à la perception nette, la dépassent ou permettent de répartir un solde resté en compte. C'est la seconde hypothèse qui s'est vérifiée pour les diffusions 2007, donnant donc lieu à une répartition de droits complémentaire.

Pour l'année 2009, la SSA a décidé de fixer un tarif provisoire identique à celui de 2008. La valeur des points pour 2009 est donc de 0,80 francs/minute à la télévision et 0,35 francs/minute à la radio.

Consultez les tarifs sur notre site www.ssa.ch/documents/tarifs versés aux auteurs.

Carlo Capozzi

LES 44^{ES} JOURNÉES DE SOLEURE

Les prix de la relève des Fonds culturels de la SSA et de SUISSIMAGE ont été décernés le 22 janvier aux auteurs et films suivants:

Severin Kuhn (25 ans) a reçu le **Prix de la relève pour le meilleur court-métrage suisse 2008**, doté de 15 000 francs pour son documentaire *Niemand nicht weiss*.

Adrian Flückiger (26 ans) a reçu le **Prix de la relève pour le meilleur film suisse d'animation 2008**, doté de 10 000 francs, pour son film *Signalis* (film de diplôme à la Hochschule für Gestaltung und Kunst de Lucerne).

Raphael Sommerhalder a reçu le **Prix du Public** d'un montant de 5000 francs pour le meilleur film d'animation présenté dans le programme spécial «Concours SSA/SUISSIMAGE» à Soleure pour son film *Flowerpots*.

MELDEN SIE UNS DIE AUSSTRAHLUNG IHRER WERKE IM JAHR 2008

Die SSA übernimmt die Aufgabe, die Ausstrahlung Ihrer Werke auf schweizerischen Fernseh- oder Radiosendern direkt zu registrieren. Doch es kommt ab und zu vor, dass der Urheber selbst genauere Informationen besitzt. Zögern Sie in diesem Fall nicht, diese Angaben an uns weiterzuleiten, indem Sie uns, wenn möglich, den Sender, das Datum und die Uhrzeit der Ausstrahlung angeben. Zur Erinnerung: Sie können uns die noch fehlenden Ausstrahlungen von 2008 bis zum 30. Juni 2009 melden. Kontakt: audio@ssa.ch.

Carlo Capozzi

SENDERECHTE SRG

DEFINITIVER TARIF 2007, NEUER PROVISORISCHER TARIF 2009

Die SSA hat beschlossen, eine zusätzliche Rechteverteilung für das Jahr 2007 vorzunehmen. Diese wird auf 0.15 Franken/Minute beim Fernsehen und 0.05 Franken/Minute beim Radio basieren. Die Unterschiede zwischen den Inkasso- und Verteilungssystemen verlangen jeweils nach einer gewissen Vorsicht bei der Festlegung des provisorischen Tarifs. Sobald die Analyse der Programme abgeschlossen ist, kann die SSA feststellen, ob die auf der Grundlage des provisorischen Tarifs durchgeführten Auszahlungen dem Netto-Inkasso entsprechen, es übertreffen oder die Ausschüttung eines übrigbleibenden Betrags gestatten. Für die Ausstrahlungen des Jahres 2007 bestätigte sich die zweite Hypothese, weshalb keine zusätzlichen Entschädigungen verteilt werden.

Für 2009 hat die SSA beschlossen, einen provisorischen Tarif festzulegen, der demjenigen von 2008 entspricht. Der Punktwert für 2009 beträgt demnach 0.80 Franken/Minute beim Fernsehen und 0.35 Franken/Minute beim Radio.

Informieren Sie sich auf unserer Website www.ssa.ch/Dokumente/Tarife für Urheber über die an die Urheber ausbezahlten Tarife.

Carlo Capozzi

DIE 44. SOLOTHURNER FILMTAGE

Die Preise der Kulturkommissionen von SSA und SUISSIMAGE wurden am 22. Januar folgenden Filmen verliehen:

Der Nachwuchspreis für den besten Schweizer Kurzfilm 2008 (15 000 Franken) ging an den 25jährigen **Severin Kuhn** für seinen Dokumentarfilm *Niemand nicht weiss*.

Der Nachwuchspreis für den besten Schweizer Trickfilm 2008 (10 000 Franken) ging an den 26jährigen **Adrian Flückiger** für seinen Film *Signalis* (sein Diplomfilm an der Hochschule für Gestaltung und Kunst Luzern).

Der **Publikumspreis** für den besten Animationsfilm des «Trickfilmwettbewerbs SSA/SUISSIMAGE» (5000 Franken) ging an **Raphael Sommerhalder** für seinen Trickfilm *Flowerpots*.

concours de la ssa ssa wettbewerbe

CORRECTIF

L'article «Combien peut rapporter un scénario en France» de Denis Rabaglia publié dans *Papier* N°91 contient une information pouvant conduire à penser que la démonstration du mode de calcul de la rémunération proportionnelle est erronée. En effet, le point 2 qui divise la proposition de 5% des recettes en différents pourcentages (1% salle, 1% DVD, 3% étranger) implique que c'est ceux-ci qu'on devrait appliquer aux recettes mentionnées dans les points suivants, et non pas le pourcentage de 5%. L'article ayant pour seul but d'expliquer comment fonctionne un minimum garanti, nous conseillons à nos lecteurs de le relire en omettant ce point 2 de l'exemple. L'auteur et ses relecteurs s'excusent de cette erreur et remercient Richard O'Donovan, membre de la SSA, de l'avoir relevée.

KORRIGENDUM

Der in *Papier* Nr. 91 veröffentlichte Artikel «Wieviel kann ein Drehbuch in Frankreich einbringen?» von Denis Rabaglia enthält eine Information, die irrtümlicherweise vermuten lässt, dass die Berechnungsgrundlage für den prozentualen Anteil einen Fehler aufweist. Punkt 2, in dem der angebotene Anteil von 5% an den Einnahmen auf verschiedene Posten verteilt wird (1% Kinoeinnahmen, 1% DVD, 3% Ausland), scheint nämlich auszusagen, dass man diese prozentualen Anteile auf die in den darauf folgenden Punkten erwähnten Einnahmen anwenden sollte, und nicht auf den Gesamtanteil von 5%. Da der Artikel einzig und allein erläutern soll, wie ein garantierter Mindestbetrag funktioniert, empfehlen wir unserer Leserschaft, ihn nochmals durchzulesen und dabei Punkt 2 des Beispiels wegzulassen. Der Autor und seine Korrekturleser entschuldigen sich für diesen Fehler und danken dem SSA-Mitglied Richard O'Donovan für seinen aufmerksamen Blick.

DÉVELOPPEMENT DE FILMS DOCUMENTAIRES

Jusqu'à 4 bourses de 10 000 francs chacune. Les auteurs participant au concours doivent avoir intéressé un producteur avec leur projet (à attester dans la fiche d'inscription).

Date limite pour l'envoi des dossiers des projets: 15 mai 2009

FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINEMA DE NYON

«Visions du Réel» aura lieu du 23 au 29 avril 2009 à Nyon. La SSA et SUISSIMAGE décerneront le Prix du Jury «Cinéma suisse» doté de 10 000 francs.

Programme et informations: www.visionsdureel.ch

ENTWICKLUNG VON DOKUMENTARFILMEN (KINO UND FERNSEHEN)

Um die Projektentwicklung von langen Dokumentarfilmen für Kino oder Fernsehen zu fördern, vergibt die SSA 4 Stipendien zu je 10 000 Franken für Autoren, die sich mit einem an ihrem Projekt interessierten unabhängigen Produzenten bewerben (schriftliche Bestätigung über das Anmeldeformular).

Eingabefrist für das Einreichen der Projekte: 15. Mai 2009

FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINEMA, NYON

«Visions du Réel» findet vom 23. bis 29. April 2009 in Nyon statt. SSA und SUISSIMAGE dotieren den Jurypreis «Cinéma Suisse» mit 10 000 Franken.

Programm und Informationen: www.visionsdureel.ch

CONCOURS DE LA SSA SSA-WETTBEWERBE
Règlements sur le site www.ssa.ch
Reglemente auf der Homepage **www.ssa.ch**
severine.mermod@ssa.ch - 021 313 44 67
jolanda.herradi@ssa.ch - 021 313 44 66

audiovisuel
audiovision

und wenn...

... ist eine Rubrik, in der es um die kleinen und grossen Hoffnungen geht, die die künstlerischen Berufe des Theaters und der Audiovision betreffen, Träume, die vielleicht wahr werden. Dominique de Rivaz hat sich auf dieses Spiel eingelassen. Die 1953 in Zürich geborene Szenaristin und Filmmerin ist schweizerischer und italienischer Herkunft. Gegenwärtig arbeitet sie in Bern und Berlin. *Mein Name ist Bach* (2004) hat den Schweizer Filmpreis erhalten. Ihr neuester Spielfilm, *Luftbusiness* (2008), ist im Januar in die Westschweizer Kinos gelangt.

ein Bildschirm zum Rubbeln

Wirklich?! Ich weiss nicht... Wie zusa- gen... Selbstverständlich ist es verlo- ckend. Wie beim Rubbeln, sagen Sie? Jedes Los gewinnt. Na, in dem Fall... Denn im richtigen Leben gewähren die Feen immer nur drei Wünsche, nicht wahr... Während Sie... Aber was Sie da vorschlagen, ist irgendwie beunruhi- gend. Versuchskaninchen, nicht wahr? Ist man sicher, wieder zu werden wie vorher, wenn das Experiment miss- lingt. Risiko von Schäden, sagen Sie...

Einen Oscar? In Hollywood? Sich so lustig zu machen, ist eines Forschers unwürdig. In der Wunde herumzusto- chern... Einen Oscar... Das wäre doch unanständig, oder? Lächerlich, also wirklich. Sie garantieren mir, dass Ihre Aufzeichnungen nie veröffentlicht werden, auch die Ergebnisse dieser Untersuchung nicht?

Hier, schauen Sie! Sie sehen es wie ich, dieses kahle Rund?! Woody Allen sitzt direkt vor uns, unvorstellbar, nicht?! Ich werde ihm ein Klarinetten- duo vorschlagen. Oder noch besser, mich als Assistentin beim Drehen seines nächsten Films zur Verfügung stellen. Keine Leere, kein Loch, kein Abgrund zwischen zwei Projekten, einen Film abspulen pro Jahr... Da drüben, jenseits des Atlantiks, sind die Filme perfekt, es gibt Reservetage, um misstratene Szenen nachzudrehen, um... Pardon, den Oscar, sagen Sie? Ja... Ich bin ganz verwirrt. Oder eher nein, halten Sie ihn einen Augenblick für mich, bitte. Das ist doch wirklich Clooney, da drüben? Ein Filmprojekt, das man ihm vorschla- gen könnte... Ihm und Brad Pitt. Einen Film über Chile, die Atacamawüste, die Würde der Bergarbeiter in den Salpe- terminen, ihren Fussballplatz, den sie mit Kalk in der Kieselebene markiert haben... Oh pardon... jetzt bin wegen meiner hohen Absätze auf dem roten Teppich gestolpert. Und Clooney geht... What else? Mit ihm mein Traum von der Bergbaustadt. Mit ihm die Mög- lichkeit, in diesem grossen Anderswo zu drehen... Das ist emotional zu schmerzhaft, verstehen Sie. Verzeihen Sie bitte.

Noch einmal rubbeln?! Sie bestehen darauf...? Ich kann nicht gut lesen, was da geschrieben steht. Zu wenig sauber gerubbelt, vielleicht? Das grosse Los! Ich habe das grosse Los gewonnen! Besser als eine lebenslange Rente: eine Rente... für die Unsterblichkeit! Für mich ganz allein? Aber... was ist mit meinen Produzenten, meinem Team, Brad, Clooney? Alle zum Untergang verurteilt! Liebe Loterie Romande, bitte denk an die Unsterblichkeitslose! Bitte. Damit die Künstler Zeit haben, gründ- lich nachzudenken und zu kreieren. Zeit, um ein und denselben Traum, ein und denselben Film zu wiederholen, den Reichtum eines stets wiederkeh- renden Traums zu zeigen. Ein wenig Zeit, um an die Oscar-Verleihung gehen zu können. Und zurückzukommen.

Danke! Danke! Das ist herrlich! Beei- len wir uns, sagen Sie... Pardon... Das Experiment muss weitergehen, das verstehe ich. Andere Künstler warten auf ihre Chance. Entschuldigung. Darf ich... Ein letztes Rubbellos, danke! Ich kratze die Silberschicht weg. Aufge- passt, wenn dieses Feld aufgedeckt ist, verliert das Los seine Gültigkeit. Da er- scheinen diese Worte, die keinen Sinn machen: Schuldgefühle, Selbstzweifel, Selbstüberschätzung, drei verschiede- ne Worte, das Los gewinnt nicht.

Los... versuchen Sie Ihr Glück, ziehen Sie ein letztes Los. Aber was ist da los? Sie im weissen Kittel ... Ein Sender, sagen Sie? Tut nicht weh? Sind Sie da sicher?! Die Träume werden über- ganglos von meinem Gehirn in den (vollen) Saal projiziert?! Archetypische Bilder meines Reptiliengehirns, mein ganzes Wissen, meine ganze Seele, ohne den Kreuzweg des Schreibens, des Inszenierens gehen zu müssen. Fertig gedrehte und montierte Bilder (genial! schreit die Presse).

Schauen Sie! Dort! Lynch geht hinter Clooney aus dem Saal.

Hätte einen Oscar verdient, sagt er.

un écran à gratter

Vraiment?! Je ne sais... Comment accepter... Bien sûr, c'est tentant. Comme au Tribolo, dites-vous? Chaque lot gagnant. Dans ce cas... Parce que les fées, dans la vraie vie, elles n'accordent toujours que trois vœux, n'est-ce pas... Tandis que vous... Mais ce que vous proposez là est quelque peu inquiétant. Cobaye, c'est cela? Est-on certain, si l'expérience échoue, de redevenir comme avant? Risque de séquelles, dites-vous...

Un Oscar? A Hollywood? C'est indigne d'un chercheur de se moquer ainsi. De fouailler dans la plaie... Un Oscar... Ce serait indécent, non? Ridicule, enfin, je veux dire. Vous m'assurez que vos notes ne seront jamais publiées, ni les résultats de cette étude?

Ici, regardez! Vous la voyez comme moi, la calvitie?! Woody Allen est assis juste devant nous, c'est inimaginable, non?! Je vais lui proposer un duo de clarinette ou mieux, d'être assistante de réalisation sur son prochain film. Pas de vide, de creux, d'abîme, d'abysse entre deux projets, tourner un film par an... Là-bas, outre-Atlantique, les films sont parfaits, des jours de réserve pour retourner des scènes ratées, pour... Pardon, l'Oscar, dites-vous? Oui... Je m'égare. Ou plutôt non, gardez-le moi un instant, voulez-vous? C'est bien Clooney, là, qui passe? Un projet, à lui proposer... A lui et à M. Pitt. Un film sur le Chili, le désert d'Atacama, la dignité des mineurs des mines de salpêtre, leur terrain de foot tracé à la chaux dans la caillasse... Oh pardon... voilà que je me prends les talons dans le tapis rouge. Clooney s'éloigne... What else? Et avec lui mon rêve de cité minière. Avec lui la possibilité de tourner dans ce grand Ailleurs... C'est trop d'émotions, voyez-vous, pardonnez-moi.

Un deuxième Tribolo?! Vous insistez... Je vois mal ce qui est écrit, mal gratté, peut-être? Le gros lot! J'ai gagné le gros lot! Mieux qu'une rente à vie: une

rente... d'immortalité! Pour moi seule? Mais... et pour mes producteurs, mon équipe, Brad, Clooney? Tous voués à disparaître! Chère Loterie Romande, merci de penser à des lots d'immortalité! S'il vous plaît. Pour donner aux artistes le temps de penser et créer en profondeur. Le temps de ressasser le même rêve, le même film: richesse de la rêverie ressassante. Un peu de temps pour aller à la cérémonie des Oscars. Et en revenir.

Merci! Merci! C'est magnifique! Dépêchons, dites-vous... Pardon... L'expérience doit se poursuivre, je comprends bien. D'autres artistes attendent leur tour. Pardon. Si j'osais... Un dernier billet de Tribolo, merci! Je gratte la couche argentée, attention, si cette case est découverte, le billet perd sa validité. Apparaissent ces mots qui ne riment à rien, culpabilité, doute de soi, usurpation de talent: trois mots différents, le billet n'est pas gagnant.

Allez... tentez votre chance, reprenez un dernier billet. Mais... vous voilà en blouse blanche... Un émetteur, dites-vous? Indolore? Vous en êtes certain?! Les rêves projetés sans transition de mon cerveau à la salle (bondée)! Images archétypiques, reptiliennes, tout mon savoir, toute mon âme, sans passer par le chemin de croix de l'écriture, de la réalisation. Des images tournées montées (la presse crie au génie).

Regardez! Là! Lynch quitte la salle derrière Clooney.

Aurait mérité un Oscar, dit-il.



© JESSICA THEIS

et si...

... est une rubrique qui décline de petites ou de grandes espérances sur les métiers artistiques. Dominique de Rivaz qui est scénariste et réalisatrice s'est prêtée au jeu. D'origine suisse et italienne, elle est née à Zurich en 1953. Actuellement, elle travaille entre Berne et Berlin. *Mein Name ist Bach* (2004) a obtenu le Prix du Cinéma Suisse. Son dernier long-métrage *Luftbusiness* (2008) est sorti en janvier sur les écrans romands.

Dominique de Rivaz

à l'agenda

agenda

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SSA

Réservez votre samedi 14 juin 2008 dès 10 h 30, au Théâtre Vidy-Lausanne.

Auteurs et ayants droit, cette assemblée générale est celle de votre société coopérative de gestion de droits. Elle est par définition souveraine pour toutes les décisions statutaires annuelles. Venez-y nombreux, l'esprit solidaire des auteurs s'en trouvera renforcé. Elle sera agrémentée par une courte représentation d'une œuvre de l'un des répertoires de la SSA. Elle s'achèvera par un buffet convivial.

GENERALVERSAMMLUNG DER SSA

Reservieren Sie sich den Samstag, 6. Juni 2009, ab 10.30 Uhr im Théâtre Vidy-Lausanne.

Urheberinnen und Urheber, Rechteinhaber, diese Generalversammlung ist die Ihrer genossenschaftlichen Verwertungsgesellschaft. Die GV ist per Definition das für sämtliche statuarischen Entscheide des Jahres zuständige Organ. Kommen Sie zahlreich, die Solidarität unter Urheberinnen und Urhebern wird dadurch verstärkt. Im Anschluss an die Versammlung gibt es eine künstlerische Einlage und ein geselliges Buffet.



CARTES POSTALES MIX&REMIX POSTKARTEN VON MIX&REMIX

Des jeux de huit cartes peuvent être commandés gratuitement auprès de: nathalie.jayet@ssa.ch ou 021 313 44 74. Die Postkarten zum Thema Urheberrecht können kostenlos und in 8er-Sätzen bestellt werden über: nathalie.jayet@ssa.ch oder Tel. 021 313 44 74.

papier **SSA**

BULLETIN D'INFORMATION DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES AUTEURS
INFORMATIONSBULLETIN DER SCHWEIZERISCHEN AUTORENGESELLSCHAFT

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION REDAKTIONSSEKRETARIAT
Nathalie Jayet: tél. 021 313 44 74, nathalie.jayet@ssa.ch

FONDS CULTUREL KULTURFONDS
Jolanda Herradi: tél. 021 313 44 66, jolanda.herradi@ssa.ch

COMITÉ DE RÉDACTION REDAKTIONSAUSSCHUSS
Isabelle Daccord (responsable - verantwortlich), Claude Champion, Gérald Chevolet, Sandra Korol, Zoltán Horváth, Charles Lombard

COLLABORATION À CE NUMÉRO MITARBEIT AN DIESER AUSGABE
Carlo Capozzi, Claude Champion, Jolanda Herradi, Anne Pitteloud, Dominique de Rivaz, René Zahnd

TRADUCTION ÜBERSETZUNG
Nicole Carnal, Jolanda Herradi, Claudia und Robert Schnieper

CORRECTEURS KORREKTORAT
Anne-Sylvie Sprenger, Robert Schnieper

GRAPHISME GRAFIK
Estève Despond, Fribourg

CARICATURE KARIKATUR
Mix&Remix

IMPRESSION DRUCK
CRICprint, Fribourg

TIRAGE AUFLAGE
2400 exemplaires

PARUTION ERSCHENUNGSWEISE
quatre fois par an - vierteljährlich

SSA

rue Centrale 12/14, case postale 7463, CH - 1002 Lausanne
tél. 021 313 44 55, fax 021 313 44 56
info@ssa.ch, www.ssa.ch

La gestion des droits d'auteur pour les œuvres audiovisuelles, théâtrales, chorégraphiques et dramatico-musicales

Verwaltung von Urheberrechten an audiovisuellen, dramatischen, choreographischen und musikdramatischen Werken

POUR OBTENIR LE BULLETIN papier
INFOBULLETIN papier ERHÄLTICH ÜBER
nathalie.jayet@ssa.ch - 021 313 44 74